Notes du 4 janvier 2016 au Collège des Bernardins

Le 4 janvier nous nous sommes réunis au collège des Bernardins pour le début d'un séminaire de recherche qui réunit un groupe de chercheurs en théologie et philosophie issus de plusieurs institutions et qui dirigent leurs recherches vers leur intérêt pour l'art et le processus créatif.

(Prochain rendez-vous le 1^{er} mars au Centre Sèvres faculté des jésuites. Puis le 19 avril à l'institut catholique)

Artistes présents : Sophie Monjaret (commissaire d'exposition), Kealan Lambert, Jonas Delhay, Raphaël Tiberghien, Gabrielle Conilh de Beyssac et Jules Guissart (présenté par Gabrielle CDB) et Alban Denuit (présenté par Sophie Monjaret).

Chercheurs présents :

Oumar ...,

Artiste et doctorant en philosophie à l'institut catholique.

Danka ...,

Franco polonaise, en 6^{ème} année de théologie des arts à l'institut catholique

Alain Cugnot :

Enseignant en philosophie au centre sèvres, impliqué dans l'administration pénitentiaire et entomologiste. Entrevoit l'art comme une nécessité intérieure.

Françoise Marechal :

Effectue des recherches religieuses non institutionnelles. Se passionne des sujets comme la poésie de la vie, l'art contemporain en particulier et son aspect non conforme, inconnu, voit la création artistique comme un risque à prendre.

Rodolphe Olsèse

Connaisseur du court métrage, participe au festival de Pantin, réalisateur, fondateur de la revue Bref, mène un séminaire sur le cinéma de création et a rédigé son mémoire sur Jean de la Croix.

Jérôme Alexandre :

Directeur des publications au collège des Bernardins, a exercé plusieurs fonctions au ministère de la culture, docteur en théologie et professeur en théologie laïque. Lié au milieu de l'art par son épouse Catherine Grenier historienne de l'art et conservatrice en chef du patrimoine. Elle a été directrice du musée d'art moderne et est maintenant directrice de la fondation Giacometti

Les chercheurs sont issus de trois institutions de recherches différentes :

- le Centre Sèvres : qui est la fac de théologie et de philosophie jésuite et qui se trouve proche du Bon Marché. Alain Cugnot enseigne la philosophie dans cette institution et mène un pôle de recherche attaché aux questions artistiques.
- L'Institut Catholique

- Le collège des Bernardins : le responsable de la programmation artistique du collège des Bernardins s'appelle Hervé de Veaublanc et programme des concerts, des spectacles, des expos (dans l'espace de la sacristie), et des projection cinéma.

Le séminaire « recherche artistique et recherche théologique » à lieu tour à tour dans les trois lieux.

La rencontre entre les artistes et les chercheurs crée la perspective d'un échange intellectuel et la mise en commun de recherches sur le sujet de l'art dans la thématique du DEVENIR. S'esquisse la perspective d'une exposition et/ou d'un objet qui rendrait compte de cette relation qui s'instaure sur la durée du séminaire qui dure un an.

L'exposition serait à programmer pour le 1^{er} semestre 2018.

Cette opportunité de voir se réunir un groupe de chercheurs en théologie, philosophie et art et un groupe d'artiste est une chance à saisir pour chacun.

C'est l'occasion d'entamer des échanges et d'avancer dans nos domaines de recherches commun, parallèles ou proches. Il s'agit d'échanger par delà nos différences de pratiques afin de nourrir nos travaux.

L'objectif de ce séminaire qui réunit philosophe, théologiens et maintenant artistes est de travailler sur la question de l'art, de l'esthétique, de la création artistique et de la rencontre avec la philosophie et la théologie chrétienne.

Cette rencontre se trouve très rarement dans la littérature scientifique et il paraît intéressant de tisser des liens théoriques entre ces deux sujets.

Il ne s'agit pas de déceler ce qui pourrait être un art chrétien ou d'avoir une approche spiritualisante de l'art, mais plutôt de partir du présupposé qu'entre l'aventure artistique et ce qui est questionné dans l'espace de la tradition judéo-chrétienne, il y a des points de consonances. Des points essentiels à mettre en relation.

On sait à priori que l'expérience artistique est un langage puissant qui peut rencontrer des présupposés de la religion chrétienne comme par exemple :

L'incarnation : la rencontre du divin, du Sens, dans le corps, dans la réalité tangible.

Le passage du concept à l'œuvre ?

Et l'inspiration : Ce qui s'exprime dans la matière est une affaire spirituelle qui se donne pour partager une expérience commune.

La thématique poursuivie par le groupe de chercheurs cette année est DEVENIR, et rejoint le titre qui nomme le projet d'exposition initié par Sophie Monjaret et qui

réunis des travaux pertinents dans ce sens (les artistes et leur œuvres ayant été choisis par Sophie M pour nourrir cette thématique du DEVENIR).

Pour les chercheurs la thématique du devenir détermine leur attitude pensante du changement, de la métamorphose. Lorsqu'ils se trouvent en contact avec l'art de manière concrète il se crée un changement d'ambiance qui donne une fluidité, un confort, un changement sensible et significatif de la manière de travailler et d'aborder leurs questionnements. C'est pourquoi ils considèrent que l'aventure partagée de se séminaire en relation avec des artistes, leurs œuvres et un projet commun concret est une occasion idéale d'aborder leurs recherches en étroite relation avec l'objet même de leurs études (c'est à dire l'art, l'œuvre, le processus créatif, son inspiration et sa diffusion, son sens, son partage...).

Sophie M. initie une discussion sur la thématique du devenir en lisant le texte de présentation de son projet d'exposition (cf dossier ou site internet).

Un projet d'exposition évolutif, qui se modifie et se transforme dans le temps, à façonner ensemble, à ajuster, modifier collectivement, à construire durant le temps même de l'exposition.

Qu'Est ce que DENEVIR nous évoque ?

Alain : il nous évoque l'âge, un continuum. Avec l'âge, je rejoue (« sur le tapis ») tout ce que j'ai pu comprendre en espérant que cela va donner ou que cela recevra quelque chose... d'inédit ? Devenir implique la perte de ce que j'étais et que je gagne ce que je suis, je vais être. Mon être est en création. Créer c'est rejouer ?

Devenir est-ce l'écho d'un événement fondateur immémorial (Oumar et Jonas) (un choc qui se diffuse en ondes et qui bouleverse dans son passage) ?

Ou, est-ce quelques chose qui existe à partir de rien ?... Avant il n'y avait rien, puis il y a quelque chose ? Est-ce cela devenir ?

(Oumar) *Devenir* implique le rythme à quel rythme devient-on ? Le changement du changement, le devenir du devenir (Aristote). Le cycle, la répétition, le temps étiré.

Pensons la différence entre Devenir et Advenir, lien entre réalité et effectivité. Réalité comme présence, effectivité comme flux, processus interne, présence en mouvement.

Devenir est un mouvement appliqué à l'être qui existe au présent.

Il est intéressant de se pencher sur l'interstice subtil entre le présent et le futur. Il semble que le temps le plus réel est le futur immédiat puisque le passé s'est enfuit le présent nous glisse entre les doigts et que le futur est incertain... le futur immédiat

propose d'adopter une posture intentionnelle qui se projette et qui crée le présent. C'est le présent qui s'accomplit, qui se dévoile.

Ainsi la danse paraît être une pratique artistique qui voyage en liberté dans cet interstice de temps fugace. Le rythme et la temporalité dans la danse font qu'elle se déploie dans une anticipation avec la musique. Le danseur invente en dansant avec un temps d'avance sur le temps présent qui s'accomplit puisque que ses gestes fluides sont les résultat d'une intention, d'une anticipation...

Devenir, intention, temps, existant/non existant, potentialité.

Lecture du Poème « Devenir » de Jacques Lamy (grand père de Kealan), artiste, libraire, déporté, poète, à l'académie de Neuilly. (cf dossier)

Ce poème a été lu par Kealan en réponse à la question que lui a posé le Jury de diplôme de 5^{ème} année en 2012 : qu'allez vous faire à la sortie de l'ENSBA ? Quels sont vos projets ?

La question du temps s'impose.

Jérôme Alexandre cite Saint Augustin livre 11 sur le temps.

Comment attraper quelque chose du présent ? Qu'est ce que le présent que je n'arrive pas à saisir ou à tenir entre mes doigts ? il est déjà passé ou pas encore là

Nous ne pouvons pas dire en vérité que le temps est, parce qu'il tend à ne pas être.

Saint Augustin adopte une posture humble et témoigne de son expérience de l'impuissance de la pensée. Le temps conditionne notre existence tout en nous dépassant. La seule réponse vraie à que vais-je devenir ? C'est : je vais devenir.

Cela conditionne l'acte artistique. C'est à dire faire des choses vibrantes, faire de sa vie un art, développer quelque chose d'évanescant, de gratuit, un don, à la fois insignifiant et sensé, un moment de communion, un moment de vibration commun.

Devenir c'est « re-jouer » ce qui ne cesse en nous de nous déjouer (saisir le temps et l'angoisse que cette impuissance procure). Quelque chose qui apparaît (renouvelé) disparaît aussitôt. On ne peut retenir ce qui apparaît mais on peut faire de l'art pour faire sortir quelque chose de ce qui n'existe pas et de ce qui meurt.

Le seul acte pensable pour la question du devenir c'est de faire de l'art.

« Nietzsche » : au sujet de la poésie : prendre au sérieux l'ivresse de l'angoisse de la mort en la jouant par des mots, par une œuvre

Restituer un jeu partageable. Une œuvre partageable parce qu'elle est jouée...

L'œuvre comme geste, comme processus, immatérielle ou matérielle, éphémère ou immuable à quel moment l'œuvre devient elle ?

Devenir « commencer à être ce qu'on était pas encore »

Etymologie de devenir : DE VENIRE le préfixe DE indique la provenance considéré dans la chose qui provient et non pas d'où cela provient (c'est le préfixe EX qui indique l'origine, la provenance, d'où ça vient EX NIHILO)

Le préfixe DE est proche que celui du mot DE SCENDRE qui exprime un mouvement de haut en bas contrairement à AD CENDERE qui veut dire monter.

De la même façon devenir évoque un mouvement de chute du haut vers le bas (comme le verbe détacher par exemple). Ainsi devenir se rapproche de l'idée d'apparition, d'un apparaître, considération positive de ce que apparaît, qui vient vers nous. Devenir est plus proche de l'apparition que de la disparition.

Partant de la supposition que la mort est avant ce qui naît. La mort précède-t-elle la naissance ? Devenir s'inscrit dans une dialectique de mouvements ascendants et descendants que l'on retrouve dans la théologie chrétienne en deux éléments culturels forts :

Du haut vers le bas, descendre, apparaître, devenir, s'incarner, naître

Du bas vers le haut, disparaître (dans la nuée), mourir...

Selon Saint Augustin, la mémoire est un retournement vers le devenir puisque c'est la projection de moi vers le futur chargé de mes souvenirs. C'est ce que mon désir de vivre a retenu (ce qui donne sens au fait que je ne veuille pas mourir).

Est ce que devenir se construit dans l'intention ou dans la mémoire ?

La mémoire est une création vivante en moi. Devenir c'est l'avenir de la mémoire ?

Le désir vital.

Danka : lecture du poème de René Domal (écrit dans une lettre à sa femme) :

« *Le Contre-ciel -Clavicules d'un grand jeu poétique - Gallimard*

Je suis mort parce que je n'ai pas le désir ;

Je n'ai pas le désir parce que je crois posséder ;

Je crois posséder parce que je n'essaie pas de donner ;

Essayant de donner, je vois que je n'ai rien ;

Voyant que je n'ai rien, j'essaie de me donner ;

Essayant de me donner, je vois que je ne suis rien ;

Voyant que je ne suis rien, j'essaie de devenir ;

Essayant de devenir, je vis. »

Note : on a étudié le préfixe DE mais qu'en est il de VENIR ? Il évoque tout de même une provenance, une destination ?

Oumar : Est ce que devenir est acquis ? Est ce qu'on devient toujours ? Est ce qu'on est ce qu'on est sans changer ? Qu'est ce qui est susceptible de changer de nous ?

Qu'est ce qui susceptible de ne pas changer ? Et l'identité ? Le devenir est il le nouveau ?

Jonas et Gabrielle :

Ces questions évoquent celle de notre condition, reste-t-on enfermés dans une condition ? Quelles sont les limites du devenir ? Etant humains, on ne peut pas devenir colombe ou chien. Qui/quoi peut devenir ? L'animal devient-il ? Ou se contente-t-il d'être (condition, changement, intention, conscience) ?

Kealan :

Il apparaît qu'intégrer le vivant dans l'exposition pour qu'elle réalise son « concept » de devenir dans toute sa dimension présente, vivante, évolutive, écosystémique, fluide, mouvante. La dimension d'événement et de rendez vous est intéressante.

Oumar et Raphaël : citation de GT di Lampedusa dans le « Guépard »

« Il faut que quelque chose arrive pour que rien ne change »

Originale : « Si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut que tout change. »

Et en psychanalyse Cf François Roustang

Il préfère sa plainte au changement pourtant il veut changer. Rester immobiles et vous changerez ?...

Puis Rodolphe Olsèse arrive et nous pouvons passer à la projection et à la présentation des artistes.

Projection d'images.

Sophie Monjaret et son projet :

(Notes de préparation de la séance)

Notre commissaire d'exposition Sophie Monjaret est une artiste talentueuse sensible et généreuse qui fait naître son travail artistique des relations sincères et tendres quelle tisse avec les autres. Sa créativité se nourrit de ses rencontres, de ses voyages et de la vie de tous les jours, qu'elle aborde de manière positive et légère. Elle cultive une âme d'enfant et avec elle, hors contexte professionnel, elle renouvelle les occasions de jouer. Elle aime jouer à des jeux de groupes, elle est sportive et elle regarde le monde des yeux amusés. Dans sa pratique du dessin elle joue avec les possibles du trait et de l'image avec beaucoup de fraîcheur. Elle joue avec les mots avec humour dans le cadre d'installation ou dans son travail d'écriture poétique.

C'est ce qui est très inspirant lorsqu'on se trouve à ses cotés puisque le jeu est une posture créative et vitale. Les jeunes animaux en apprentissage construisent leur rapport au monde en jouant. C'est pour eux une question de survie. Chez nos enfants qui jouent, le monde s'organise et s'imprime en eux par le plaisir. Le jeu est un processus de création et d'interprétation : on joue de la musique, on joue au théâtre ou au cinéma. Le jeu est un moyen de partager, c'est une activité conviviale de découverte et d'appréhension de l'autre. Le jeu recrée des modèles réduits de cosmos avec les lois qui le régissent (cf Roger Caillois). Quand il y a du « jeu » c'est qu'il y a

de la « marge » un espace de possibilité. Par le jeu des possibles on invente, on imagine, on anticipe, on s'évade, on s'exprime, on expérimente, on apprend, on comprend et on projette, on propose une alternative...

Un des rôles de l'artiste, je pense, est de jouer mais également d'offrir un espace de jeu où les modalités d'existence s'assouplissent, qui sortent de la norme, des attentes et des habitudes.

Le projet d'exposition DEVENIR de Sophie Monjaret nous réunit en une équipe d'artistes, et maintenant liés à vous chercheurs, pour un rendez-vous convivial et créatif qui nous donne l'occasion de partager nos intuitions, nos pensées et notre expérience du mouvement, dans le processus. L'exposition n'est pas vue comme un « état des lieux » figé mais comme l'occasion d'observer une évolution, des métamorphoses, des changements, des intentions qui prennent formes et se modifient ou s'ajustent aussitôt... Cette occasion nous offre un espace de jeu et d'échanges entre nous et les visiteurs tourné vers un devenir. »

Jean Michel Albérola :

Cf dossier

Gabrielle Conilh de Beyssac :

Cette posture que nous propose Sophie me touche particulièrement car dans ma recherche artistique je crée des situations ou des sculptures qui proposent une expérience sensible concrète et qui éveillent à une matière, une masse, un mouvement et un espace. Le visiteur est impliqué dans la réalisation de l'œuvre puisqu'il est invité à manipuler certaines œuvres ou à « déchiffrer » les traces que laissent d'autres œuvres. Ainsi il renouvelle l'expérience de la découverte. Je propose en quelque sorte des jeux d'éveil pour les adultes.

Géographie du cône : des cônes laissent une empreinte bleue au fur et à mesure qu'ils tournent sur eux-mêmes. Ils sont comme des horloges déclinant 3 mesures de temps (deux tours du cône sur lui-même pour effectuer un tour sur le sol, et un tour qu'exécute l'empreinte qui se décale au fur et à mesure que se répètent les tours...)

Cycles : Des roues portent des craies et sont roulées le long d'un mur, les craies dessinent des courbes sinusoïdales le long de la trajectoire de la roue. On a un cycle (roue) et sa trace (des cycles de courbes mathématiques)

Labours A B C : un ensemble de trois sculptures qui pivotent installées en forêt au bord d'un ruisseau et dans un sol meuble. Les visiteurs peuvent venir les actionner et renouveler les traces que ces sculptures laissent. La première aplani une surface, la deuxième trace une ligne, et la troisième creuse un cône dans le sol. Les trois sculptures déploient un A B C de signes formels élémentaires.

Jules Guissart :

Jules a une pratique sensible de la sculpture qui est presque performative. Il appose un geste simple et direct sur la matière pour en révéler la nature intrinsèque. Il nous montre l'invisible, traverse la peau et nous montre la chair, l'intérieur à vif. Il nous montre le passage du temps lié au geste. Il est dans l'incision, le geste élémentaire et respecte la vitalité des matériaux.

Poli : Avec Poli, il s'agit encore de deux aspects de l'acier. Deux transformations, l'une est physique avec le geste humain, l'autre est chimique avec l'eau et l'air. Le geste humain fait sens de retour à un état pur de la matière pourtant naturellement oxydée.

Passage à vif : Dans Passage à vif, j'entre dans la chair du bois, et y trouve son essence. Le passage de la gouge révèle le potentiel de ces panneaux de bois mort. Je cherche à rendre compte de l'existence intérieure de la matière, ce qui se trouve au delà de l'infiniment fine surface, à la frontière des éléments.

Labours ABC : un ensemble de trois sculptures qui pivotent installés en forêt au bord d'un ruisseau et dans un sol meuble. Les visiteurs peuvent venir les actionner et renouveler les traces que ces sculptures laissent.

Jonas Delhaye

Présentation des œuvres :

Fossile : Boules de porcelaine sténopé qui ont recueillis sur leur paroi interne photosensible des images prélevées dans une carrière de Kaolin.

Synthèse : la nouvelle « l'écriture du dieu » de Luis Borges est réécrite sur les feuilles d'un chêne grâce à des poinçons typographiques en plomb et une tablette de bois couverte de cire. L'histoire est potentiellement lisible dans la ramure de l'arbre qui perdra ses feuilles à l'automne et sur la tablette de cire qui garde l'empreinte de chaque caractère apposé. Ce processus renvoie à l'expérience du langage traduisible par le code alphabétique et l'idée de formules ou de sens caché dans les choses du monde.

Champ de tir : sténopés réalisés avec les débris de projectiles militaires et de leur cibles sur le site d'un champs de tirs accompagné de prises de vues photos graphiques issus de 6 mois d'expérience du terrain.

Alban Denuit

Le poids des couleurs : des feuilles de dessins crayonnées de couleur avec plus ou moins d'intensité et ensuite présentées suspendues à un dispositif qui indique leur différence de poids.

Feuille d'école A4 : Les lignes d'une feuille d'école de format A4 sont poursuivies à la main sur une longueur de papier blanc.

Boulons : Alban associe des formats de papier différents roulés et qui s'adaptent au diamètre intérieur de boulons de différentes tailles.

Kealan Lambert

Kealan réunit patiemment et continuellement des collections d'objets glanés dans sa vie quotidienne, ses voyages et ses déambulations. Des objets manufacturés, des éléments végétaux, animaux ou minéraux que Kealan prend soin de mettre en relation selon des critères tantôt formels, chromatiques ou géographique, tantôt historique, anecdotiques ou affectifs. Il crée ainsi une mémorisation subjective sur son passage...

Magnified melting jars : dans des beaucoup, est réuni une composition d'objets qui peut être observée à travers le verre d'une loupe scellée sur le dessus du récipient.

Malles collections : des écrans évoquant le voyage réunissent des collection uniques d'éléments trouvés, cueillis, glané qui compose un paysage imaginé...

Pop up boats : de petite embarcations précaires et ludique qui met en œuvre le système de propulsion dite pop up qui utilise une micro chaudière à vapeur chauffée par une bougie qui fait vibrer une membrane métallique dans une fréquence variable selon la taille du moteur.

Raphaël Tiberghien

S'intéresse au principe de l'incarnation, comment une idée prend corps en passant du concept au langage puis à la forme.

L'œil malade : suite à un accident qui a touché l'œil de Raphaël un filament de sang trace une ligne qui s'impose à sa vision constamment. Lorsqu'il se concentre pour la voir il arrive à en tracer la ligne mais il doit lutter contre le mécanisme d'ajustement qu'exerce son cerveau sur sa vision et qui s'efforce de faire disparaître cette tache. Raphaël tente de fixer, de saisir cette vision à la fois fugace insaisissable mais omniprésente dans son regard en lui donnant forme/ c'est le prétexte de sculpture en plâtre ou en métal, d'un motif tracé imbriqué dans une performance.

Le soulèvement des objets : des poteries en grès noir émettent le son de voix qui expriment une rhétorique de la révolte, du désir de justice ou simplement le désir d'être entendu...

Velato : installation sonore qui s'appuie sur des sculptures de drapés en plâtre et résine...

Fin de la séance.